Edmond et Jules de Goncourt, *L'art du XVIII^e siècle*

Franco Piva

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8252>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8252

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 169-170

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Piva, « Edmond et Jules de Goncourt, *L'art du XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8252>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Edmond et Jules de Goncourt, *L'art du XVIII^e siècle*

Franco Piva

RÉFÉRENCE

EDMOND ET JULES DE GONCOURT, *L'art du XVIII^e siècle*. Édition présentée et annotée par Jean-Louis CABANÈS, Tusson (Charente), Du Lérot, 2007, 2 voll., pp. 425 et 385.

- 1 Cette note de lecture pourrait se trouver tout aussi bien dans la Section «Secondo Ottocento» car si les Goncourt parlent dans ce livre de l'art, en fait de la peinture, du dessin et de la gravure du XVIII^e siècle, ils parlent tout aussi bien d'eux, de leurs goûts, de leurs idées sur l'art, et non seulement de la peinture, mais aussi de l'écriture, telle qu'ils l'ont pratiquée eux-mêmes dans leurs romans. Si nous avons décidé de l'insérer ici, c'est que nous avons voulu privilégier la façon dont les Goncourt ont regardé l'art, en fait, comme nous avons dit, la peinture, le dessin et la gravure du XVIII^e siècle français, ce siècle qu'ils ont aimé par dessus tout, dans ce livre qu'ils préféraient à tous ceux qu'ils ont consacrés au XVIII^e siècle, car, de leur propre aveu, il leur avait «donné le plus de mal» à cause du travail documentaire qu'il leur avait demandé.
- 2 Les monographies qui composent *L'Art du XVIII^e siècle* ne visent pourtant pas l'exhaustivité. Les deux frères dédaignaient, par exemple, et n'en parlent guère, la peinture d'histoire; par contre ils aimaient les toiles et les dessins qui leur semblaient aller contre l'académie: fêtes galantes, natures mortes, portraits au pastel. Ce n'est pas non plus la grande manière qui les intéressait mais bien ce qu'on pourrait appeler, en se souvenant de Verlaine, le «mode mineur». Dans leur livre on ne trouve, par conséquent, mot ni de Restout ni de Subleyras, pour faire deux exemples particulièrement significatifs. En revanche, à côté des grands noms de l'art français du XVIII^e siècle (Watteau, Boucher, Chardin, Fragonard, Greuze et Prud'hon), on rencontre des dessinateurs et des graveurs comme Eisen, Gravelot, Moreau, Cochin, Augustin de Saint-Aubin, Gabriel de Saint-Aubin et Dubucourt. Les Goncourt ont donc réservé une

part importante au dessin d'illustration, car au XVIII^e siècle l'exigence artistique se manifestait, selon eux, jusque dans les «minuscules» des vignettes et que les objets, y compris ceux de la vie quotidienne, n'y étaient pas coupés de l'art. Le siècle des Lumières était, aux yeux des Goncourt, un siècle organique: l'attention que les savants portaient aux aspects et aux objets les plus modestes, ou que les philosophes manifestaient pour la vie de tous les jours, ou de tous les hommes, trouve son répondant dans l'attention que les peintres, les dessinateurs et les graveurs portaient aux objets ou aux gestes les moins importants de la vie de tous les jours: ceux qui scandaient les journées des gens les plus humbles aussi bien que les objets qui entraient dans les natures mortes, et auxquels les Goncourt, aussi bien que les peintres, les dessinateurs et les graveurs les plus avertis du XVIII^e siècle, ont surtout porté leur attention.

- 3 Les Goncourt ont analysé l'art du XVIII^e siècle également d'un autre point de vue. Les toiles et les dessins de Watteau, de Fragonard et de Boucher, par leurs couleurs ou leurs signes définis par l'indéfini, ou l'infini, «voilent, dévoilent, jouent d'un colin maillard érotique», ainsi qu'on le fait remarquer dans la quatrième page de couverture. Quant à Greuze, il se plaît trop à évoquer les infortunes de la vertu pour être parfaitement honnête. C'est donc un «féminaire de la peinture» (pour reprendre l'expression d'Alain Buisine) que l'on découvre en lisant *L'Art du XVIII^e siècle*. Mais si la «libidinerie» humaine se manifeste dans les tableaux, le désir semble parfois guider et inspirer aussi bien la plume des Goncourt, lorsqu'ils en rendent compte, et vouloir donner à leurs lecteurs le même plaisir qu'ils ont éprouvé en les regardant par une sorte d'érotisation de leur écriture.
- 4 Le texte se base sur la quatrième édition de l'ouvrage, celle qu'Edmond de Goncourt fit publier chez Charpentier entre 1881 et 1884. L'éditeur moderne a cependant omis les catalogues qui, s'ils illustraient un moment de l'histoire de l'art, avaient «l'inconvénient de se présenter comme des listes énumératives quasiment sans textes»; en revanche, il y a ajouté une partie de l'illustration dont l'ouvrage était orné lors de la première édition parue en fascicules chez Dentu de 1859 à 1870. Dans une introduction aussi sobre que dense, Jean-Louis Cabanès a procédé non seulement à une analyse extrêmement précise de l'ouvrage des Goncourt mais aussi à une confrontation continue et serrée avec leurs autres ouvrages: romans, livres d'histoire, biographies, *Journal* et surtout avec cette «œuvre tombeau» qu'est *La Maison d'un artiste*. Dans les très nombreuses notes dont il a enrichi le texte, Jean-Louis Cabanès n'a pas hésité à dépasser «le cadre strictement érudit des notes informatives» pour suggérer quelques interprétations, pour attirer l'attention du lecteur sur des traits de style afin de caractériser l'esthétique des deux frères et faire mieux voir les affinités qui existent entre leur propre vision du monde (et de l'art) et la vision que du monde (et de l'art) avaient les artistes dont ils ont avec tant d'amour et de passion collectionné et étudié les œuvres.